Docu et concert Mozart sur Arte

ARTE, Dimanche 4 septembre 2016, 17h30. Spéciale Mozart. Deux programmes s'intéressent à l'œuvre de Wolfgang : le profil du compositeur stars adulé, vénéré, estimé dès son vivant… malgré ce que l'on a avancé souvent à torts. Puis, nouveau concert par la nouvelle génération française dont la soprano coloratoure Sabine Deviehle, nouvelle ambassadrice de l'élégance tendre mozartienne (envérité elle n'est pas si seule comme en témoigne aussi la naîtrise de la jeune soprano coloratoure elle aussi, Julia Knecht dans un récent programme PUR MOZART dirigé par la chef Debora Waldman…). 2 RVs donc ce 4 septembre à 17h30 puis 18h20.

Dimanche 4 septembre, 17h30

Mozart Superstar

D'Elvis Presley à Madonna, de John Lennon à Michael Jackson, tous auraient rêvé d'afficher un tel palmarès : 626 œuvres, plus de 200 heures de musique, 12 000 biographies, 100 millions d'exemplaires de l'intégrale de son œuvre vendus à travers le monde ! Plus de deux siècles après sa mort, Mozart reste en tête de tous les classements.Ce documentaire musical peu conventionnel dresse le portrait intime de l'artiste en relevant ses traits les plus saillants



– que l’on retrouve aussi chez de nombreuses légendes de la pop… Une quinzaine d’intervenants (de la chanteuse lyrique Patricia Petibon à l’écrivain Philippe Sollers) étayent ce récit mêlé à des extraits de fictions comme Amadeus, des publicités, des concerts, une comédie musicale et des clips. L’habillage du film, à base de néon, inscrit résolument Mozart dans une lecture contemporaine.Avec notamment : Patricia Petibon, chanteuse lyrique, Philippe Sollers, auteur duMystérieux Mozart (Gallimard), la pianiste Vanessa Wagner, le violoniste Benjamin Schmid, Johannes Honsig-Erlenburg, président de l’Université Mozarteum de Salzbourg, et Geneviève Geffray, ancienne bibliothécaire de celle-ci, Isabelle Duquesnoy, biographe de Constance Mozart, Annie Paradis, auteure de Mozart : l’opéra réenchanté (Fayard), Yann Olivier, président d’Universal Classic et Jazz, Bertrand Dicale et Helmut Brasse, journalistes musicaux, Dove Attia, producteur et auteur de Mozart, l’opéra-rock.
Documentaire de Mathias Goudeau (France, 2012, 52mn, rediffusion)

L’Académie des sœurs Weber
à 18h30



En quête de nouvelles opportunités professionnelles, Mozart a vingt-et-un ans lorsqu'il frappe à la porte des Weber vers la fin de l'année 1777. Fridolin Weber, chef de cette humble famille de Mannheim, est copiste, souffleur de théâtre et chanteur (basse). Il place la musique au cœur de l'éducation de ses quatre filles Josepha, Aloysia, Constanze et Sophie. Un coup de foudre total et immédiat : Mozart s'éprend de la jeune Aloysia, à peine âgée de dix-sept ans et dotée d'une voix aux capacités exceptionnelles. Mais c'est Constance qu'il épousera (comme en témoigne l'opéra amoureux L'Enlèvement au sérail où Constanze est un personnage du drame), et son destin restera intimement lié à cette famille.
A Vienne, le jeune compositeur organise des « Académies » – concerts éclectiques sur invitations qui pouvaient durer plusieurs heures sont présentés des extraits d'opéra, de symphonies ou des airs pour sopranos écrits pour l'occasion. Sabine Devieilhe et Raphaël Pichon, soprano et chef, époux à la ville, font revivre l'esprit de ces concerts pas comme les autres – dans ce récital où se côtoient des pages virtuoses pour la voix de Sabine Devieilhe, digne héritière d'Aloysia, et des partitions pour orchestre du divin Mozart.

Sabine Devieilhe – W.A. Mozart, une académie pour les sœurs Weber – Réalisation : Colin Laurent. Avec Sabine Devieilhe et l'Ensemble Pygmalion dirigé par Raphaël Pichon. Enregistré au Théâtre Impérial de Compiègne en décembre 2015 (44mn – 2016). Le thème de ce programme a fait l'objet d'un enregistrement discographique chez ERATO, élu CLIC de classiquenews.

Programme

Haffner Allegro enchainé

Aria Vorrei spiegarvi K.418 +

Aria Schon lacht der holde Frühling K.58

Trio Die Schlittenfahrt Kv 605 n°3 + Deutsche Tanze kv 571 n°6, enchainés

Die Zauberflöte Kv 620 – Reine de la Nuit +

Haffner Presto

Aria Nehmt meinen Dank

Dans un bois solitaire et sombre (bis piano forte/chant)

CD, compte rendu critique. Mozart : Les Noces de Figaro / Le Nozze di Figaro. Sonya Yoncheva (Nézet-Séguin, 3 cd Deutsche Grammophon)

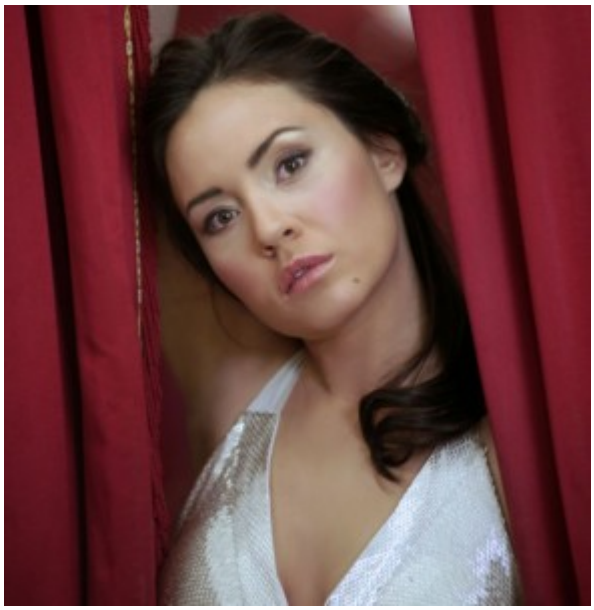


CD, compte rendu critique. Mozart : Les Noces de Figaro / Le Nozze di Figaro. Sonya Yoncheva (Nézet-Séguin, 3 cd Deutsche Grammophon). Voici donc la suite du cycle Mozart en provenance de Baden Baden 2015 et piloté par le chef Yannick Nézet-Séguin et le ténor Roland Villazon : ces Noces / Nozze marque le déjà quatrième opus sur les 7 ouvrages de maturité initialement choisis. Ce live confirme globalement les affinités mozartiennes du chef québécois né en 1975,et qui poursuit son irrépressible ascension : il vient d'être nommé directeur musical du Metropolitan Opera de New York. Hormis quelques réserves, la tenue générale, vivace, qui exprime et la vérité des profils et l'ivresse rythmée de cette journée étourdissante, convainc. Soulignons d'abord, la prestation superlative vocalement et dramatiquement de la soprano vedette de la production. Elle fut Marguerite du Faust de Gounod à Baden Baden (Festival de Pentecôte 2014) : la voici en Comtesse d'une ivresse juvénile et adolescente irrésistible, saisissant la couleur nostalgique d'une jeune épouse mariée trop tôt et qui a perdu trop vite sa fraicheur (quand elle n'était que Rosine….). **Sonya Yoncheva** renouvelle totalement l'esprit du personnage en en révélant l'essence *adolescente* avec une grâce et une finesse absolues : son « Porgi amor » ouvrant le II, est affirmation toute en délicatesse d'une aube tendre et angélique à jamais perdue : l'aveu d'un temps de bonheur irrémédiablement évanoui : déchirante prière d'une âme à la mélancolie remarquablement énoncée. Ce seul air mérite les meilleures appréciations. Car Sonya Yoncheva a contrairement à la plupart de ses consœurs, le charme, la noblesse, la subtilité et… surtout le caractère et l'âge du personnage. Inoubliable incarnation (même charme à la langueur irrésistible dans le duo à la lettre du II : *Canzonetta*

sull'aria).

Une Rosina nostalgique inoubliable
La comtesse blessée, adolescente de Sonya Yoncheva

EXCELLENCE FEMININE....A ses côtés, deux autres chanteuses sont du même niveau : incandescentes, naturelles, vibrantes : la Susanne (pourtant au timbre mûre) de **Christiane Karg** (de plus en plus naturelle et expressive : sensibilité de son ultime air avec récitatif au IV : « Giunse alfin il momento / Deh vient , non tardar, o gioia bella… »), et surtout l'épatante jeune soprano **Angela Brower**, vrai tempérament de feu dans le rôle travesti de Chérubin. Les 3 artistes éblouissent à chacune de leur intervention et dans les ensembles. Même **Regula Mühlemann** fait une Barberine touchante (cherchant son épingle dans le jardin : parabole du trouble et de l'oubli semés tout au long de l'action) au début du IV. Exhaustif et scrupuleux, **Yannick Nézet Séguin** respecte l'ordre originel des airs et séquences de l'acte III ; il dirige aussi tout l'acte IV avec l'air de Marceline (« il capo e la capretta » : épatante **Anne-Sofie von Otter**, plus fine actrice que chanteuse car



l’instrument vocal est éraillé), et le grand récit de Basilio (sur l’art bénéfique de se montrer transparent : « In quagli anni », chanté par un **Rolando Villazon**, malheureusement trop outré et maniéré, cherchant a contrario de tout naturel à trouver le détail original qui tue ; cette volonté de faire rire (ce que fait le public de bonne grâce) est étonnante puis déconcertante ; dommage (rien à voir avec son chant plus raffiné dans l’Enlèvement au sérail, précédemment édité). Face à lui, le Curzio de **Jean-Paul Fauchécourt** est mordant et vif à souhait, soulignant la verve de la comédie sous l’illusion et les faux semblants du drame domestique. Contre toute attente, le Comte Almaviva de **Thomas Hampson** montre de sérieuses usures dans la voix et un chant constamment en retrait, – ce malgré la justesse du style et l’aplomb des intentions, et pourtant d’une précision à peine audible (même si l’orchestre est placée derrière les chanteurs selon le dispositif du live à Baden Baden). Le Figaro un rien rustre et sanguin de Luca Pisaroni est percutant quant à lui, trop peut-être avec une couleur rustique qui contredit bien des Figaro plus policés, mieux nuancés (Hermann Prey).



Sur instruments modernes, l'orchestre palpite et s'enivre au diapason de cette journée à perdre haleine avec la couleur trépidante, ronde du pianoforte dans récitatifs et airs ; pourtant jamais précipitée, ni en manque de profondeur, la baguette de **Yannick Nézet-Séguin** ne se dilue, toujours proche du texte, du sentiment, de la finesse : l'expressivité souple assure le liant de ce festival enfiévré qui marque en 1786 la première coopération entre Da Ponte et Mozart, inspirés par Beaumarchais (le mariage de Figaro, 1784). Pour l'excellence des parties féminines, – le sommet en étant la subtilité adolescente de la Comtesse de Sonya Yoncheva, pour l'allure palpitante de l'orchestre grâce à la vivacité nerveuse du chef, ce live de Baden Baden mérite tous les éloges. Au regard des accomplissements ainsi réalisés, les réserves émises ne sont que broutilles face à la cohérence d'ensemble. Saluons donc la réussite collective de ce 4è Mozart à ranger au mérite du duo d'initiateurs Nézet-Séguin et Villazon à Baden Baden.
CLIC de classiquenews de juillet 2016.

CD, critique. Mozart : Les Noces de Figaro / Le Nozze di Figaro. Sonya Yoncheva, Angela Brower, Christiane Karg, Anne Sofie von Ottter, Regula Mühlemann, Jean-Paul Fauchécourt, Luca Pisaroni, Thomas Hampson, Rolando Villazon… Vocalensemble Rastatt, Chamber orchestra of Europe. Yannick Nézet Séguin, direction – 3 cd Deutsche Grammophon 479 5945 / **CLIC de**

classiquenews de juillet 2016

ARTE diffuse le nouveau Cosi fan tutte d'Aix 2016



ARTE, ce soir, 22h20. Mozart: Cosi fan tutte. Depuis Aix en Provence, voici l'opéra des amours contrariés où deux couples de jeunes amants apprennent la trahison, l'oubli, les blessures des serments tués. Au départ, Ferrando (le ténor) aime Dorabella (la mezzo) et Guglielmo (le baryton), Fiodiligi (la soprano) : tout est en ordre dans cette Naples du XVIIIè. Mais, provoquant le sort au risque de tout perdre, les deux fiancés parient avec Don Alfonso, un aventurier qui a roulé sa bosse, que leurs aimées jamais ne les trahiront : c'est mal connaître le coeur des femmes, volages et légères : « ainsi font-elles toutes », / Cosi fan tutte. Aidé de sa complice délurée, elle aussi bien peu naïve sur le monde et les hommes, la servante Despina, attachée au service des deux belles, Alfonso démontre la facilité avec laquelle Fiordiligi et Dorabella s'amourache du fiancé de l'autre, en un croisement des attractions de plus troublantes. Déguisés en turcs frais arrivés au port de Naples, les deux jeunes hommes titillent le désir des deux jeunes femmes auxquelles leurs fiancés ont fait croire qu'ils sont partis à la guerre. Ecole du désenchantement, expérience cynique de la réalité de l'amour, Cosi fan gutte est le dernier opéra écrit avec Da Ponte. Mozart s'y révèle expert de la fragilité et de l'inconstance. Tout ici palpite et s'aimante pour mieux perdre la raison des sentiments. Et c'est le couple des manipulateurs, les « vieux » contre les jeunes,

Alfonso/Despina, qui jubilent en coulisse : la réalité a vaincu la naïveté. Que donnera la nouvelle production présentée en juillet 2016 par le Festival d'Aix ? C'est un spectacle d'autant plus attendu que l'opéra est emblématique de l'événement provençal, participant à sa première édition en 1958 (et dans une distribution déjà éblouissante qui est restée légendaire, associant dans les deux rôles féminins, les deux Teresa de l'heure, Berganza et Stich Randall, sous la baguette de Hans Rosbaud). Aix 2016 saura-t-il conserver son âme poétique fou en régénérant l'irrépressible sensibilité mozartienne ? Réponse **ce soir vendredi 8 juillet 2016 sur Arte, à partir de 22h20.**



INFOS PRATIQUES sur le site d'Arte :
http://concert.arte.tv/fr/cosi-fan-tutte-de-mozart-au-festival-daix-en-provence-2016

distribution :

Kate Lindsey – Dorabella
Sandrine Piau – Despina
Lenneke Ruiten – Fiordiligi
Joel Prieto – Ferrando
Nahuel di Pierro – Guglielmo
Rod Gilfry – Don Alfonso

Freibrugerbarockorchester
Louis Langrée, direction
Christophe Honoré, mise en scène

Illustration : « je t'aime, moi non plus ». Désordre et trouble du sentiment amoureux par Fragonard (Le Verrou, DR)

Nouveau Cosi fan tutte à Aix

Aix. Mozart : Cosi fan tutte : 30 juin – 19 juillet 2016. La production événement du festival aixois 2016 est ce nouveau Cosi, dernier opéra de la trilogie Mozart / Da Ponte dont on ne cesse de mesurer sans l'épuiser, la justesse émotionnelle entre cynisme un rien pervers, et innocence éprouvée. L'ouvrage créé le 20 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne est sous titré surtout : l'école des amants. Car un duo complice d'une exquise drôlerie cynique et ironique éduque deux jeunes couples sur les vertiges et morsures amoureuses.
Il suffit que les fiancés en titre (Ferrando et Guglielmo)

s’absentent pour que leurs amoureuses, jurant pourtant fidélité et loyauté à leurs aimés avant leur départ, ne se laissent séduire par d’autres plus appétissants encore : de (faux) nouveaux officiers turcs, frais débarqués dans cette Naples, saisie par la torpeur d’un été harassant…



ECHIQUIER ET LABYRINTHE AMOUREUX. C’est qu’ici, Don Alfonso, vieil aventurier qui en connaît plus sur le cœur des femmes que quiconque, a parié cher que les demoiselles tromperaient serments et voeux prononcés, … un affront pour les fiancés ainsi trahis qui apprennent le dur et âpre langage amoureux, grâce aussi à la vivacité mordante de la servante Despina, vraie nourrice espiègle des deux jeunes femmes : Dorabella et Fiordiligi. L’esprit de Mozart atteint des sommets d’élégance profonde, de sensualité mélancolique, infiniment sensible aux vertiges éprouvés par ses jeunes protagonistes : Fiordiligi et Dorabella désespèrent, s’alanguissent puis succombent à la tentation des nouveaux arrivants, tandis que les garçons, trahis, humiliés, pris dans les rets de leur propre comédie, éprouvent les brûlures de la solitude et de l’abandon (Ferrando).
L’opéra de 1790 n’a pas pris une ride tant la justesse de la musique et l’exquise expression des sentiments nous parlent aujourd’hui. La nouvelle production aixoise affiche une distribution de chanteurs plutôt inconnus en France, sauf l’excellente soprano Sandrine Piau, mozartienne accomplie qui devrait pétiller et jubiler dans le rôle de la servante déjantée, émancipée, complice en diable d’un Alfonso pervers. Sur le plan scénique, qu’en sera-t-il ? La dernière production de Cosi à Aix qui ait vraiment compté, demeure celle de Patrice Chéreau, déployée dans les coulisses d’un théâtre… Pour ceux qui apprécie un Mozart enlevé, élégant, profond, préférez les dates avec l’excellent mozartien Jérémie Rhorer, récent ambassadeur d’un Enlèvement au Sérail, du même Mozart, saisissant de vérité et de vivacité.

Cosi fan tutte de Mozart au Festival d'Aix en Provence

Aix en Provence, Théâtre de l'Archevêché

Les 30 juin, puis 2, 5, 8, 11, 13, 15, 17 et 19 juillet 2016

9 représentations

Fiordiligi : Lenneke Ruiten
Dorabella : Kate Lindsey
Despina : Sandrine Piau
Ferrando : Joel Prieto
Guglielmo : Nahuel di Pierro
Don Alfonso : Rod Gilfry

Freiburger Barockorchester
Louis Langrée / Jérémie Rhorer (17 & 19 juillet), direction musicale
Christophe Honoré, mise en scène



RADIO, en direct.
Diffusion sur France Musique, mardi 5 juillet 2016, en direct, à 21h30

autres diffusions à suivre sur France Musique, au Festival d’Aix en Provence 2016 :

Mercredi 6 juillet, en direct / Théâtre de l’Archevêché
22h : Il Trionfo

Jeudi 7 juillet, en direct / Grand Théâtre de Provence
19h30 : Pelléas & Mélisande

CD, compte rendu critique. Mozart : L’Enlèvement au sérail (Jérémie Rhorer, Jane Archibald, septembre 2015 – 2 cd Alpha)



CD, compte rendu critique. Mozart : L’Enlèvement au sérail (Jérémie Rhorer, Jane Archibald, septembre 2015 – 2 cd Alpha). Sous le masque léger, exotique d’une turquerie créée à Vienne en 1782, se précise en vérité non pas la confrontation de l’occident versus l’orient, occidentaux prisonniers, esclaves en terres musulmanes, mais bien un projet plus ample et philosophique : la lutte des fraternités contre le despotisme et la barbarie cruelle (la leçon de clémence et de pardon dont est capable Pacha Selim en fin d’opéra reste de nos jour d’une impossible posture : quels politiques de tout bord est-il capable de nos jours et dans le contexte géopolitique qui est le nôtre, d’un tel humanisme pratique ?). Cette fraternité, ce chant du sublime fraternel s’exprime bien dans la musique de Mozart, avant celle de Beethoven.



D’AIX A PARIS… de la scène lyrique au théâtre sans décors. A Aix préalablement et dans la réalisation scénique de l’autrichien Martin Kusej (non pas allemand comme on le lit habituellement), cet Enlèvement, retransposé sans maquillage et en référence direct aux Talibans et à Daech avait marqué les esprits de l’été 2015, par sa radicalité souvent brutale (des textes réécrits, donc actualisés, et parfois, une foire confuse aux actualités contemporaines) dénaturant cependant l’élégance profonde du Mozart originel. C’était de toute évidence exprimer l’acuité polémique brûlante de l’opéra de Mozart, tout en lui ôtant sa part d’onirisme, de rêve éperdu. Presque un an plus tard, le disque sort et avec lui, la magie de la direction musicale et des incarnations vocales, alors saisies sur le vif en un concert sans mise en scène, au TCE à Paris en septembre 2015 : le résultat est au delà de nos attentes, et révèle l’engagement irrésistible du chef quadra **Jérémie Rhorer**. Sans les images (et la vacuité anecdotique de la mise en scène aixoise), la force et la grandeur de la musique nous éclaboussent à plein visage (ou pleine oreille). Alors qu’à Aix, il dirigeait le Freiburger BarokOrchester, Jérémie Rhorer dans ce live parisien de légende retrouve ses chers instrumentistes, de son propre orchestre, **Le Cercle de l’Harmonie**. La direction fourmille d’éclairs, d’éclats ténus, de scintillements sourds et raffinés qui montrent combien Mozart en peintre du coeur humain est inatteignable car la grâce sincère que nous fait entendre alors Jérémie Rhorer, exprime au plus près le génie de l’éternel Wolfgang : une langue qui parle l’ivresse et le désir des cœurs, l’aspiration à cet idéal fraternel qu’incarne toujours, le pacte libertaire du quatuor Belmonte/Constanze, Pedrillo/Blonde. La vitalité continuement juste de l’orchestre saisit de bout en bout. Et depuis Aix, le chef retrouve à Paris les chanteurs du Quatuor : Norman Reinhardt / Jane Archibald, David Portillo / Rachele

Gilmore… Assurément son carré d’as, tout au moins pour les 3 derniers, d’une suprême vérité.

De quoi s’agit-il précisément ? Formidable profondeur et justesse poétique ce dès l’ouverture qui tout en égrennant à la façon d’un pot-pourri, les motifs les plus essentiels de l’action qui va suivre, dévoile la saisissante fluidité énergique du seul véritable acteur : l’orchestre Le Cercle de l’Harmonie ; les instrumentistes déploient et diffusent une rondeur suractive que le chef sait ciseler et exploiter jusqu’à la fin en une énergie réellement irrésistible, live oblige. L’attention de Jérémy Rhorer est de chaque instant, d’une finesse dramatique, qui bascule vers l’intériorité, rendant compte de tous les accents, nuances, couleurs, chacun exprimé par leur charge émotionnelle, précisément calibrée. C’est d’autant plus juste pour un ouvrage qui reste du côté de l’espérance et de la force des opprimés. L’amour reconstruit une espérance humaine contre la barbarie d’un emprisonnement arbitraire. D’emblée, La vitalité des caractères s’affirme : la Blonde de **Rachele Gilmore** a certes une voix petite, parfois tirée mais elle demeure très engagée et à son aise d’un chant affûté, vif argent, fragile mais tenance.

Saisi sur le vif en septembre 2015, L’Enlèvement au sérail de Jérémie Rhorer confirme la direction du maestro français;

Live captivant au diapason du sentiment,
Justesse de l’orchestre,

palpitation des femmes



Par ses 3 grands airs, la soprano en vedette (« La Cavalieri » – Caterina Cavalieri, à l'époque de Mozart) peint très subtilement le portrait d'une femme amoureuse : Constanze, affligée mais digne. C'est d'abord solitude et fragilité de l'être désemparé (seule mais pas démunie : premier air « *Durch Zärlichkeit…* » acte I) bientôt gagnée par l'esprit de résistance, la lumière des justes contre l'oppression et la torture… (grand air quasi de concert, de forme fermée : « *Martern aller Arten*« …, le pivot dramatique du II, magnifiquement porté par l'engagement incarné de la soprano **Jane Archibald** qui chante toutes les variations : saluée à ses débuts français à Nantes dans un somptueux et onirique (voire vaporeux) *Lucio Silla,* la soprano captive par la vérité de son chant impliqué, intense, qui s'expose sans réserve pour tenir fièrement malgré la violence de son geôlier, Selim : en elle, pointe la noblesse héroïque de la future Fiordiligi, cœur ardent, âme inflexible de *Cosi fan tutte* : une vraie résistante prête à mourir (duo final avec Belmonte, où les deux amants se croient condamnés sans perdre leur courage). Saluons surtout chez **Archibald**, le caractère de la souffrance aussi, cultivant le lugubre saisissant (présence de la mort), dans les colonnes des bois, aux lueurs maçonniques telles qu'elles scintilleront 9 ans après L'Enlèvement, dans *La Flûte enchantée* (1791) où à la solitude de Constanze répond, comme sa sœur en douleur, la prière de Pamina…

Sommets dramatiques Sturm une Drang… Au cours de l'enchaînement des actes I puis II, qui fait se succéder les

deux airs si décisifs de Contanze, l'orchestre et sa sculpture instrumentale si bien affûtée dessinent en contrepoint de la sensibilité radicale de la jeune femme, un climat tendu et raffiné, d'essence *Sturm und Drang,* tempête et passion effectivement-, dont les éclairs et tonnerre émotionnels sont d'autant plus renforcés par contrastes / renfort que la succession des séquences du I au II, alors, oppose le cœur noble mais indéfectible de Constanze à la fureur électrique (hystérique animale) du Pacha, puis de la non moins intense confrontation Pedrillo / Osmin. Terrifiante confrontation des êtres en vérité. Il n'est que la tendresse plus insouciante de Blonde (air d'une féminité angélique aérienne : « *Durch Zärlichkeit...* » qui ouvre le II). Et à travers les confrontations occidentaux / musulmans, l'exhortation au dépassement des rivalités, par l'amour et par la clémence précise, suprême leçon d'humanisme, l'espérance de la musique de Mozart, sublime par la justesse de son invention. On aura rarement écouté pareille réalisation associant chant des instruments, prières vocales.

Moins convaincant reste **Norman Reinhardt** : il ne donne aux soupirs de Belmonte amoureux, qu'un chant moins propre, contourné, assez imprécis, souvent maniéré, moins percutant que le brio de ses partenaires, voire carrément gras et épais (*Wenn der Freude Tränen fliessen*… escamoté par un manque persistant de simplicité).

Au III, la préparation de l'évasion / enlèvement piloté par l'ingénieux Pedrillo (excellent et racé **David Portillo**), puis l'enlèvement proprement dit (*In Mohrenland* entonné sur un orchestre guitare aux pizzicati enchanteurs…), forment des ensembles triomphants comme une délicieuse marche militaire, qui dit la certitude et la complicité solidaire des prisonnières et de leurs libérateurs inespérés…. tout cela est toujours porté par l'ivresse et une frénésie scintillante à l'orchestre d'une activité prodigieuse ; Jérémie Rhoroer

laisse chaque accent de cette humanité exaltée, respirer, s'épanouir avec une classe magistrale.
La vision du chef organise et édifie peu à peu tout ce que la mise en scène aixoise n'atteignait que rarement : le formidable élan progressif qui en fin d'action aiguise le dernier chant mozartien ; fustigeant les haineux caricaturaux (Osmin et sa cruauté sadique), sublimant la lyre éperdue, mais tristement non triomphante du dernier ensemble où chacun dit sa liberté, avant d'être probablement égorgé par le bourreau qui même s'il en est le serviteur, passe outre la clémence proclamée de son maître. Saisissante perspective.

TRAVAIL D'ORCHESTRE. L'enregistrement live de septembre 2015 suit les représentations scéniques aixoises de juillet précédent, ainsi l'on peut dire donc (et constater que Rhorer *possède* son Sérail : tout cela coule dans ses doigts et jusqu'à l'extrémité de sa baguette, offrant une leçon de direction fluide, raffinée, précise et vivante, étonnamment active et suggestive, imaginative, naturelle, vrai miroir des sentiments sous-jacents. En réalité, la valeur de ce coffret d'autant plus attendu que le moment du « concert » à Paris avait marqué les esprits, confirme l'impression du public de ce 21 septembre 2015 : **le chant de l'orchestre – des instruments d'époque, rétablit la proportion originelle de la sensibilité mozartienne**, où chaque phrase instrumentale, qu'il s'agisse des solos piano ou des tutti rugissants orientalisants, s'accorde naturellement à la voix humaine, dont la vérité et la sincérité sont constamment préservés. Le sommum étant atteint ici dans les épisodes où les trois meilleurs chanteurs donnent tout, en complicité avec un orchestre ciselé, dramatiquement superbe et parfaitement canalisé : Jane Archibald (Constanze troublante), David Portillo (Pedrillo ardent, ingénieux, tendre), **Mischa Schelomianski** (Osmin noir et barbare) fusionnent en sensibilité sur le tapis orchestral… La réalisation voix / orchestre tient du prodige et, sous la coupe sensible, fièvreuse du chef Jérémie Rhorer, confirme (s'il en était

encore besoin), l'irresistible poésie expressive des instruments d'époque. C'est dit désormais : plus de Mozart sans instruments d'époque, ou alors avec intégration totale du jeu « historiquement informé ». La corde du sentiment y vibre dans toute sa magicienne vérité. Magistral. Un must absolu à écouter et réécouter sur les plages de cet été 2016.



CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail. Jane Archibald, David Portillo, Rachele Gilmore, Mischa Schelomianski, … Le Cercle de l'Harmonie. Jérémie Rhorer, direction. Live réalisé à paris au TCE en septembre 2015 – 2 cd Alpha, collection « Théâtre des Champs Elysées »). **CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016.**

CD, annonce & avant-première. Le MOZART revitalisé de Jérémie Rhorer



CD, annonce & avant-première… MOZART RÉGÉNÉRÉ. Ce pourrait être « la » version dont nous rêvions secrètement, ciselée, … nuancée, colorée idéalement sur le plan orchestral : **un Enlèvement au Sérail / Die Entführung aus dem Serail de Mozart revitalisé en une lecture gorgée de frémissements palpitants et d'un format comme d'un équilibre et d'une dynamique nouveaux**, idéal point d'équilibre entre finesse psychologique voire ivresse individuelle, et continuum dramatique … grâce aux instruments d'époque. A la fois pointilliste et intérieure mais aussi capable d'une frénésie parfois vertigineuse, la direction musicale régénère notre perception d'un Mozart au carrefour de l'euphorie passionnelle baroque et déjà éclairée par cette nouvelle conscience de la profondeur et du sentiment romantiques. Rien de moins. C'est ce que réalise le chef français (à la mèche sauvage… cf notre photo), **Jérémie Rhorer**, pour lequel la vitalité des instruments en subtile fusion avec les voix, leur accord poétique, dramatique… restent un souci constant. Sa lecture de L'Enlèvement au sérail de Mozart, capté sur le vif sur la scène du TCE **à Paris en septembre 2015**, suscite la pleine adhésion de la rédaction CD de CLASSIQUENEWS. Annoncée début juin 2016, la parution discographique est l'événement de ce printemps 2016. Incomparable plénitude d'une sensibilité symphonique et lyrique qui révèle l'inusable tendresse poétique d'un Mozart touché en 1782 à Vienne, par la grâce absolue. La distribution de jeunes chanteurs, tous soucieux d'énergie comme d'intériorité accrédite une production qui mérite absolument cet enregistrement majeur. **L'enregistrement obtiendra-t-il le CLIC de CLASSIQUENEWS, récompense ultime ? Réponse le … 7 juin 2016**, date de parution de ce double coffret Alpha.

Pleine critique de L’Enlèvement au sérail de Mozart par Jérémie Rhorer et Le Cercle de l’Harmonie, à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS, le jour de la parution du coffret (coffret 2 cd **Alpha**).



Compte-rendu, opéra. Toulouse, Capitole, le 17 avril 2016. Mozart : Les Nozze di Figaro. Attilio Cremonesi, direction. Marco Arturo Marelli, mise en scène.

Cette admirable production datant de 2008 trouve sa plénitude grâce à une distribution d'une équilibre proche de la perfection entre beauté vocale et jeux scénique, vivant et naturel. L'esprit buffa si particulier à Mozart et Da ponte trouve son apogée lors de ces représentations. Il est rare de bénéficier à l'opéra d'un tel sens théâtral y compris durant les airs. Tout est vie et mouvement dans cette folle journée. Grâce à un travail en profondeur, chaque personnage est campé avec humour et tendresse. Les décors sont sobres, les costumes flamboyants et les éclairages sculptent l'espace avec un lever et coucher de soleil sur les deux airs de la comtesse, puis la lune dans le jardin, délimitant le nycthémère.

Admirable équilibre entre musique et théâtre



Le Comte de Lucas Meachem est peut être le plus réussi car ce personnage est trop souvent ingrat. La haute stature du chanteur, son charme personnel, une sorte d ‘énergie canalisée mais pas toujours lissée en font un noble aussi irritant qu’attachant. Ses maladresses sont pleines de charmes et l’élégance est toujours là. La voix est magnifique de projection, large et puissante quand il le veut et la tenue de sons pianos très souples, donne beaucoup d‘émotion à ses

prières à la Comtesse. L'humour de son jeux lui permet de toujours gagner la sympathie du public ce qui est assez rare dans ce rôle. En filigrane se devine un futur Baron Ochs, du Chevalier à La Rose qui devrait être passionnant. Il forme avec la Comtesse de Nadine Koutchner un couple cohérent. Même large stature vocale, même qualité de timbre, et chez elle, un legato et des pianissimi qui tiennent du rêve éveillé. La grâce de cette Comtesse, mais aussi sa capacité à s'animer et s'encanailler avec Suzanne est pleine de jeunesse. Son regret de ses amours n'est pas plaintif mais récrimination d'un fort tempérament amoureux frustré.

Les Noces de Figaro ne comprend pas vraiment de personnage principal; c'est l'équilibre entre tous qui fait le succès de l'opéra. En mettant en scène un couple comtale plus jeune, plus sympathique et plus vif, tout le théâtre semble rehaussé d'un cran. Ainsi Figaro est particulièrement latin et intelligent. Toujours en mouvement. Le Jeune Dario Solari peut compter sur une énergie peu commune. La voix est ronde, le jeu de l'acteur est virtuose et son charme à quelque chose de félin. L'étoffe d'un Don Juan se fait jour. Anett Fritsch, sa Suzanne, est du vif argent. La tendresse et la passion l'habitent avec une rare intensité. Le timbre est clair et beau. Son jeu est admirable. Elle a tout d'une très grande Suzanne, d'ailleurs elle sera Suzanne au festival de Salzbourg cet été.

Ingborg Gillebo est une Cherubin délicat et séduisant. Le jeu est suffisamment vivant pour être sinon naturel du moins très convaincant. La voix est bien conduite et le timbre agréable. Un Chérubin adolescent encore fragile et pas encore certain de sa séduction pourtant réelle. La Marcelline de Jeanette Fischer est remarquable. Elle campe vocalement et scéniquement un personnage inoubliable et attachant. Son air au milieu du public est un moment d'anthologie. La large voix de Dimitry Ivashchenko (Bartolo) et son jeux extraverti lui permettent de donner corps et présence à son rôle. Il arrive avec humour a

le rendre sympathique. Le Don Basile de Gregory Bonfatti est crédible et très présent vocalement dans les ensembles. Elisandra Melian en Barberine est un peu sous employée. Le timbre est un corsé pour le rôle et le tempérament scénique un peu trop énergique loin de l'ingénue habituelle. Tiziano Braci campe un Antonio cauteleux à souhait. Il ressort de l'admirable travail de Marco Arturo Marelli une sympathie pour chaque rôle. Chaque personnage va vers son bonheur à sa manière et partant d'un état va se trouver changé en une journée. Il n'y a pas de vrai « méchant », belle leçon d' humanité en somme!

Le choeur du Capitole a est admirable de présence vocale et scénique. Le soin apporté aux costumes par Dagmar Niefind et crées au théâtre Real de Madrid est incroyable jusque dans celui des choeurs.
L'orchestre en cordes et bois baroques est très présent. Le chef adopte des tempi plutôt vifs et la théâtralité se déroule comme par évidence . Le temps est suspendu et le spectacle avance avec beaucoup de vie. Les couleurs de l'orchestre sont très belles surtout les bois et les cuivres. Le tandem Robert Gonella au pianoforte et Christopher Waltham au violoncelle forme un continuo vivifiant . Le fait de monter les musiciens hauts dans la fosse a l'avantage de renforcer la cohésion scène/fosse qui est parfaite mais provoque une trop forte présence des cordes graves au détriment des violons, du moins au parterre. Cette forte présence de l'orchestre qui équilibre à mon sens la théâtralité bouillonnante de la mise en scène n'a pas été du gout de certains. Pour ma part l'orchestre mozartien et un vrai partenaire et parfois un personnage à part entière et j'ai beaucoup aimé l'équilibre obtenu par Attilio Cremonesi. Les Noces est à mon avis l'opéra du Trio Da Ponte qu'il a dirigé au Capitole celui qui lui réussi le mieux.
Ce chef d 'œuvre a fait salle comble avec refus de spectateurs potentiels. Le respect et la vitalité de cette production, son équilibre rare entre chant et théâtre, le travail d 'équipe

exemplaire qui est perceptible, en fait un des plus beaux spectacles du Capitole. Cette reprise est bienvenue et n’ayant pas pris une ride je me réjouis d’imaginer revoir un jour cette belle production. .

Compte-rendu, opéra. Toulouse, Capitole, le 17 avril 2016. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Les Nozze di Figaro. Opera buffa en quatre actes de Lorenzo Da Ponte, d’après La Folle Journée ou le Mariage de Figaro de Beaumarchais ; créé le premier mai 1786 à Vienne. Coproduction avec l’Opéra de Lausanne (2008). Avec : Lucas Maechem, le Comte Alamaviva. Nadine Koutchner, La Comtesse Almaviva. Dario Solari, Figaro. Anett Fritsch, Susanna. Ingeborg Gillebo, Cherubino. Jeanette Fischer, Marcellina. Dimitry Ivaschenko, Bartolo. Gregory Bonfatti, Don Basilio. Mikeldi Atxalandabaso, Don Curzio. Elisandra Melian, Barberina. Tiziano Bracci, Antonio. Zena Baker, Marion Carroué, deux dames. Choeur du Capitole, direction : Alfonso Caiani. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Attilio Cremonesi, direction musicale. Mise en scène et scénographie : Marco Arturo Marelli. Collaborateur à la mise en scène, Enrico de Feo. Costumes, Dagmar Niefind. Lumières, Friedrich Eggert. Photo : David Herrero

Lucio Silla ou Mozart en ado romantique



Mozart : LUCIO SILLA. Les 23, 25, 27 et 29 avril 2016. En 1772 après son éblouissant Mitridate le jeune Mozart adolescent (il termine alors sa 16 ème année), s'intéresse au labyrinthe amoureux faisant évoluer encore et encore le genre seria dont il enrichit la forme (ajout du choeur, récitatifs soignés, orchestre raffiné); qu'il acclimate à un langage musical qui suit avec une acuité racinienne chaque vertige ou élan du coeur; c'est un théâtre sentimental d'une profondeur jamais écoutée auparavant car chaque personnage y souffre et palpite avec une force nouvelle; aucun doute alors que Goethe finit alors Les Souffrances du jeune Werther, Mozart déploie une exceptionnelle maturité pour inventer l'opéra… romantique: ce Lucio milanais, créé en décembre 1772 au lendemain de la Noël (soit le 26 décembre) affirme le génie du jeune compositeur habité par la question du sentiment et du désir.

Lucio : c'est Mozart en ado romantique

Si le prince Lucio Silla aime Giunia, celle ci lui préfère Cecilio. Les deux amants menacés fomentent un complot contre l'autorité : ils envisagent l'assassinat du despote Silla : mais leur projet est éventé et se présentant devant le tribunal, Giunia et Cecilio sont prêts à mourir. Devant tant de courage et de force morale, Lucio Silla… de tyran devient témoin humanisé ; il renonce à Giunia et même abandonne le pouvoir au peuple de Rome; l'époque est alors à la célébration du prince politique éclairé dont la

transfiguration espérée, fantasmée dans le cadre de la représentation, est exprimée exaltée par la musique de Mozart.



Chaque production de Lucio Silla doit réunir une distribution de personnalités touchantes voire bouleversantes par la subtilité de leur caractérisation. L'orchestre doit commenter, exprimer et parfois contredire ce que dit les acteurs. Jamais Mozart n'a mieux compris la vérité des passions humaines : les épisodes psychologiques y sont ciselés, affinés encore par des récitatifs particulièrement audacieux – vrai défi pour les belcantistes auto déclarés; Lucio Silla annonce la sincérité de la trilogie Mozart et Da Ponte (Les Noces de Figaro, Don Giovanni, Cosi fan gutte), tout en abordant le thème central du despote magnanime (bientôt traité dans son dernier sedia de 1791, soit presque 20 ans après Lucio), La Clémence de Titus.

Mozart: LUCIO SILLA, 1772
Insula Orchestra / Laurence Equilbey, direction
Avec Franco Fagioli (Cecilio), Paolo Fanale (Lucio Silla), Olga Pudova (Giunia)

Tournée

Le 23 avril 2016
PARIS, Philharmonie 2 / Cité de la musique, 20h30

Le 25 avril 2016
LE HAVRE, Le Volcan, 19h30

Le 27 avril 2016
VIENNE (Autriche), Theater an der Wien, 20h

Le 29 avril 2016
Aix en Provence, Grand Théâtre de Provence, 20h30

d'infos, réservations sur le site Insula Orchestra

LIRE notre compte rendu complet développé de **LUCIO SILLA, présenté par ANGERS NANTES OPERA en mars 2010**

Compte rendu, opéra. Tours, Opéra. Mozart : L'enlèvement au sérail, 1782. Thomas Rösner, direction. Tom Ryser, mise en scène.



COMPTE-RENDU, Opéra. TOURS, Opéra. Mozart: L'enlèvement au sérail, les 26, 28 février puis 1er mars 2016. Quand Mozart joue à l'orientaliste, il n'est jamais étranger aux Lumières de la fraternité et de l'amour… La nouvelle production de l'Enlèvement au sérail de Mozart présentée par l'Opéra de Tours (crée en Allemagne et bientôt reprise à Toulouse) convainc par sa cohérence dramatique et visuelle, conçue par **l'acteur Tom Ryser qui incarne le Pacha Selim et aussi réalise la mise en scène.** En restituant l'humanité profonde du musulman, sa blessure secrète, intime dès la première scène d'ouverture, la justesse des sentiments qui s'affirme de tableaux en tableaux, outre leur apparente et réelle facétie, rend justice à un Mozart, humaniste, fraternel, amoureux. Un cœur épris d'une saisissante humanité.

Tout d'un coup, la figure de maître oriental en son sérail,

s’adoucit et sa relation avec sa belle captive Konstanz, vraie figure de la fidélité amoureuse, gagne en intensité. A mesure que la jeune femme confirme son amour pour le seul élu de son cœur : Belmonte, le Pacha ne cesse de redoubler son désir de posséder Konstanz en laquelle il voit l’incarnation de cette femme idéale qu’il a perdu ; d’où en ouverture, et sur la musique du lever de rideau, les ombres du Pacha et des jeunes femmes qui défilent entre ses mains (à la manière du prince en quête de Cendrillon) : toujours trouver celle qui l’obsède. L’importance réservée au personnage de Selim rééquilibre la partition et évite bien des traitements caricaturaux, vus et revus ailleurs, entre Occidentaux et Musulmans.

Le plateau vocal très solide où rayonne l’assurance d’une mozartienne plus que confirmée : **Cornelia Götz en Konstanze**, rétablit cet amour de Wolfgang pour le pur jeu théâtral, la comédie en musique où le drame, complet, tendre et profond, renouvelle alors la forme même de l’opéra : ni seria tragique et pontifiant ; ni buffa, comique et creux, mais les deux à la fois, c’est à dire « singspiel », associant chant et théâtre pur, nouveau cadre lyrique voulu par l’Empereur Joseph II en 1782, où le personnage central, moteur est un rôle parlé ; où le duo des serviteurs (Pedrillo et Blonde), facétieux, subtils, est remarquablement traité par le compositeur qui creuse avec bénéfice son contraste avec le geôlier, bourreau barbare et sadique, Osmin (excellente basse **Patrick Simper**, lui aussi un habitué du rôle). On assiste enthousiaste aux débuts de la pétillante **Jeanne Crousaud en Blonde**, double apparemment léger mais en vérité clairvoyant de Konstanz, qui sait manipuler l’odieux Osmin… L’homogénéité de la distribution permet de mieux goûter encore les équilibres dramatiquement entraînant préservés par le chef… Tout avance ici avec une attention à la double nature de l’ouvrage, comique et sérieux à la fois. Un vrai régal scéniquement et musicalement réussi car en fosse, un orfèvre de la baguette enjouée et dramatiquement ciselée opère, **Thomas Rösner** (dont

on avait tant aimé la finesse de son Lucio Silla, opéra également de Mozart, pour Angers Nantes opéra). L'Enlèvement au sérail de Mozart à l'Opéra de Tours. Production événement, à ne pas manquer, 3 dates incontournables : les 26, 28 février et 1er mars 2016.

Compte rendu, opéra. Tours, Opéra. Mozart : L'enlèvement au sérail, 1782. Thomas Rösner, direction. Tom Ryser, mise en scène. **Encore une date à TOURS, mardi 1er mars 2016. A ne pas manquer.**

Opéra de Tours

Vendredi 26 février 2016, 20h
Dimanche 28 février 2016,15h
Mardi 1er mars 2016, 20h

L'Enlèvement au Sérail de Mozart

Singspiel en trois actes
Livret de Gottlieb Stephanie Jr., d'après Bretzner
Création le 16 juillet 1782 à Vienne

Direction musicale : Thomas Rösner
Mise en scène : Tom Ryser
Décors : David Belugou
Costumes : Jean-Michel Angays et Stéphane Laverne
Lumières : Marc Delamézière

Konstanze : Cornelia Götz
Blonde : Jeanne Crousaud
Belmonte : Tibor Szappanos
Pedrillo : Raphaël Brémard
Osmin : Patrick Simper
Pacha Sélim : Tom Ryser

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Toutes les infos et les modalités de réservations sur **le site de l'Opéra de Tours**

REPORTAGE VIDEO : L'Enlèvement au Sérail de Mozart à l'Opéra de Tours (février-mars 2016)



TOURS, Opéra. L'enlèvement au sérail, les 26, 28 février puis 1er mars 2016. Quand Mozart joue à l'orientaliste, il n'est jamais étranger aux Lumières de la fraternité et de l'amour… La nouvelle production de l'Enlèvement au sérail de Mozart présentée par l'Opéra de Tours convainc par sa grande cohérence dramatique et visuelle, conçue par l'acteur **Tom Ryser** qui incarne le Pacha Selim et aussi réalise la mise en scène. En restituant l'humanité profonde du musulman, sa blessure secrète, intime dès la première scène d'ouverture, la justesse des sentiments qui s'affirme de tableaux en tableaux, outre leur apparente et réelle facétie, rend justice à un

Mozart, humaniste, fraternel, amoureux. Un cœur épris d'une saisissante humanité. Le plateau vocal très solide où rayonne l'assurance d'une mozartienne plus que confirmée : **Cornelia Götz** en Konstanze, rétablit cet amour de Wolfgang pour le pur jeu théâtral, la comédie en musique où le drame, complet, tendre et profond, renouvelle alors la forme même de l'opéra : ni seria tragique et pontifiant ; ni buffa, comique et creux, mais les deux à la fois, c'est à dire "singspiel", nouveau cadre lyrique voulu par l'Empereur Joseph II en 1782, où le personnage central, moteur est un rôle parlé ; où le duo des serviteurs (Pedrillo et Blonde), facétieux, subtils, est remarquablement traité par le compositeur qui creuse avec bénéfice son contraste avec le geôlier, bourreau barbare et sadique, Osmin (excellente basse **Patrick Simper**, lui aussi un habitué du rôle). Un vrai régal scéniquement et musicalement réussi car en fosse, un orfèvre de la baguette enjouée et dramatiquement ciselé opère, **Thomas Rösner** (dont on avait tant aimé la finesse de son Lucio Silla, opéra également de Mozart, pour Angers Nantes opéra). L'Enlèvement au sérail de Mozart à l'Opéra de Tours. Production événement, à ne pas manquer, 3 dates incontournables : les 26, 28 février et 1er mars 2016.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur **le site de l'Opéra de Tours**

VOIR aussi le teaser clip de la production L'enlèvement au sérail de Mozart, mise en scène de Tom Ryser, dirigé par Thomas Rösner